



**HAL**  
open science

## Vivre au Néolithique comme à la télé

Isabelle Sidéra

► **To cite this version:**

Isabelle Sidéra. Vivre au Néolithique comme à la télé. Les Nouvelles de l'archéologie, 2004, 95, p. 46.  
halshs-00004798

**HAL Id: halshs-00004798**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004798>**

Submitted on 7 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Vivre au Néolithique comme à la Télé

Isabelle Sidéra

Proche des expériences de l'extrême déjà tentées en Angleterre dans les années 1970, où il s'agissait de vivre comme au Paléolithique, Jacques Mitsch, le réalisateur d'une émission de télévision, a confié à deux familles le soin de *Vivre au Néolithique*. Avec la complicité des scientifiques, ces deux familles, préparées par une formation intensive, se sont donc prêtées pendant deux semaines à cette expérience filmée, dont de larges extraits ont été retransmis à l'antenne. Ce *life-show* insolite a été donné aux téléspectateurs le 30 mars et les 6 et 13 avril 2003 sur France 3; ils ont vu se débattre, près de 3 heures durant sur leur écran, une petite communauté d'hommes, de femmes et d'enfants, sans chauffage central, sans contact avec l'extérieur, sans aucun équipement moderne, aux prises avec des poteries, des animaux à traire et à chasser, des silex, etc. Un univers nouveau et curieux pour ces urbains, extraits de leur banlieue lyonnaise et toulousaine.

D'après ce que l'on en voit à l'écran, la vie *sauvage* a ses limites. La nourriture y est infecte, la culture matérielle mal adaptée. On y a froid. On y a faim. On s'y ennue. Manquent à ce cadre de vie, un confort élémentaire, une petite touche de romance voire peut-être de luxe dont les vrais néolithiques ne devaient pas être privés. Ainsi, le vêtement fourni aux malheureux volontaires – pantalon, tunique, cape en tissu, d'un style rigoureux mais agrémenté de quelques fourrures – s'avère d'une protection inefficace contre les frimas locaux. L'intérieur de la maison est austère, avec pour toute garniture, une banquette recouverte de peaux. Qu'en est-il des riches parures de nacres, de pierre, d'os et de dents, parfois de cuivre, dont témoignent les sépultures ou les statues-menhirs? On nous présente là un environnement dépourvu d'aise et d'ornement.

Les instruments nécessaires à la survie? Témoins inanimés des fouilles, on en

connaît avant tout des typologies, les variations du registre stylistique. Bien sûr, toute une série de copies fidèles des pots en céramique de l'époque ont été mis à la disposition des habitants. Mais on a peine à voir ces nouveaux néolithiques aller chercher, munis d'une cuiller en céramique, leur bouillie de céréale avec maladresse au fond d'une poterie! Le zonard néolithique existe, je l'ai vu à la télé, le 30 mars 2003...

Si la vie avaient été celle-là au Néolithique, jamais elle ne se serait pérennisée. Or, la démographie de cette période de l'humanité est prospère et les conditions climatiques ne sont pas un obstacle à l'épanouissement. Le dénuement apparent des néolithiques du *xxi*<sup>e</sup> siècle provient en réalité seulement des lacunes de nos connaissances scientifiques – du manque d'habitude, aussi, à animer des connaissances inertes, déconnectées entre elles.

Et pourtant, le bel effort d'exigence et de soin fournis pour le cadre de l'expérience mérite d'être salué. Le site, entouré d'une petite forêt, d'herbages et longé par un petit cours d'eau, a été dûment choisi pour son caractère naturel, loin des manifestations de la *Fée Électricité* dans le Cantal. Les bâtiments, un pour chaque famille, ont été construits dans les règles du plan, des matériaux et des techniques les plus fidèles au regard des connaissances actuelles. La nourriture disponible a été définie dans le respect de ce que l'on sait des restes de cuisson attachés aux poteries et des restes osseux. Les vêtements fournis enfin, ont été reconstitués d'après des modèles issus des stèles de Sion.

Au-delà de la survie, les relations extérieures et la vie religieuse ont même été envisagées. Arrivent sur le site un chasseur et son gibier, un homme, une sorte de prêtre tenant un bloc de pierre que les acteurs chercheront à transformer en sta-

tue-menhir, un tailleur de silex. Ces extra égayent le moral en baisse de la communauté, qui, handicapée par des pluies torrentielles imprévues, patauge dans la boue à longueur de journée.

Pour valoriser davantage encore l'aspect scientifique, les images de vie en grandeur réelle sont entrecoupées par l'intervention de grands noms de l'archéologie. Jean Guilaine et Jean Vaquer, dont l'image est cadrée façon *Rahan*, font quelques apparitions régulières pour éclaircir un point spécifique relatif à la chasse, à la poterie ou encore à la circulation des matériaux au Néolithique.

Cet ensemble au plus près des connaissances archéologiques – c'est là l'écueil qu'avait évité *l'Odyssée de l'espèce* – illustre bien la difficulté à donner vie au passé. Il n'est définitivement pas du ressort des chercheurs d'imaginer la vie quotidienne d'il y a cinq mille ans. Ce ne sont, d'ailleurs, pas les objectifs de la recherche qui est une lente élaboration documentaire fondée sur un savoir abstrait, à mille lieues du quotidien. Les hommes, les femmes et les enfants de l'émission, sans l'expérience pratique, habillent bien davantage les poteries, les silex et les maisons en torchis qu'ils ne les animent réellement. Et l'archéologie du Néolithique est seulement utilisée comme une scène.

L'émission, qui donne à voir un projet mené avec ambition et rigueur mais sans total sérieux, est en définitive un spectacle inattendu. Il faut probablement la comprendre comme un exercice interdisciplinaire nouveau, qui consiste à insérer les résultats scientifiques de l'étude du Néolithique dans le genre du *life-show*.

I. S.

CNRS-UMR 7055, Nanterre

*Vivre au Néolithique* a été rediffusée en juillet sur France 3.